

[12] 11 FEVRIER 1959. Ella Sharp (S).

J'ai annoncé la dernière fois que je terminerai cette fois ci l'étude de ce rêve que nous avons particulièrement fouillé du point de vue de son interprétation, mais je serai obligé d'y consacrer encore une séance.

Je rappelle rapidement que c'est ce rêve d'un patient avocat qui a de grands embarras dans son métier. Et Ella Sharp n'en approche qu'avec prudence le patient ayant tout l'apparence de se tenir à carreau, sans qu'il s'agisse d'ailleurs de rigidité, dans son comportement. Ella Sharp n'a pas manqué de souligner que tout ce qu'il raconte est du pensé, non pas du senti. Et au point où on en est de l'analyse, il a fait un rêve remarquable qui a été un tournant de l'analyse et qui nous est brièvement rapporté. C'est un rêve que le patient concentre en peu de mots encore qu'il y ait eu là, dit-il, un énorme rêve, si énorme que s'il s'en souvenait il n'en finirait pas de le rapporter.

Il émerge de ceci quelque chose qui jusqu'à un certain degré présente les caractères d'un rêve répété, c'est-à-dire d'un rêve qu'il a déjà eu. C'est-à-dire que quelque part dans ce voyage qu'il a entrepris comme il dit, avec sa femme autour du monde -- et j'ai souligné cela --, en un point qui est en Tchécoslovaquie -- c'est le seul point sur lequel Ella Sharp nous dira qu'elle n'a pas obtenu de lumières suffisantes faute d'avoir interrogé le patient sur ce que signifie le mot Tchécoslovaquie; et après tout elle le regrette car cette Tchécoslovaquie après tout nous pouvons peut-être en penser quelque chose -- il se passe un jeu sexuel avec

une femme, devant sa femme. La femme avec qui le jeu sexuel se poursuit est quelqu'un qui se présente par rapport à lui comme dans une position supérieure. D'autre part il n'apparaît pas tout de suite dans son dire, mais nous le trouvons dans ses associations, qu'il s'agit pour elle de manoeuvrer, "to get my penis".

J'ai signalé le caractère très spécial du verbe to get en anglais. To get, c'est obtenir, de toutes les façons possibles du verbe obtenir. C'est un verbe beaucoup ¹⁵ moins limité qu'obtenir. C'est obtenir, attraper, saisir, en finir avec. Et to got.. Si la femme arrivé à to got my penis, cela voudrait dire qu'elle l'a.

Mais ce pénis entre d'autant moins en action que le sujet nous dit que le rêve se termine sur ce voeu que devant le désappointement de la femme il pensait qu'elle devrait bien se masturber.

l'ou:

Et je vous ai expliqué que ce dont il s'agissait évidemment là est le sens clé, le sens secret du rêve. Dans le rêve cela se manifeste par le fait que le sujet dit : je voudrais bien la masturber. En fait il y a une véritable exploration de quelque chose qui est interprété avec beaucoup d'insistance et de soin dans l'observation par Ella Sharp, comme étant l'équivalent du chaperon.

181

Quand on regarde de près ce quelque chose mérite de retenir notre attention. C'est quelque chose qui montre que l'organe féminin est là comme une sorte de vagin retourné, ou prolabé.

Il s'agit de vagin, non pas de chaperon. Et tout se poursuit comme
 [si cette pseudo masturbation du sujet n'était pas autre chose
 qu'une sorte de vérification de l'absence du phallus.

Voilà dans quel sens j'ai dit que la structure imaginaire,
 l'articulation manifeste du [r²ve?] _{riat} devait au moins nous obliger
 à limiter le caractère du signifiant. Et j¹³ pose en somme la ques-
 tion de savoir si par une méthode plus prudente, pouvant être
 considérée comme plus stricte, nous ne pouvons pas arriver à une
 précision plus grande dans l'interprétation, à condition que les
 éléments structuraux avec lesquels nous avons ici pris le parti
 de nous familiariser soient suffisamment mis en ligne de compte
 pour permettre justement de différencier ce qui est le sens de
 ce cas.

Et nous allons voir qu'à le faire-nous voyons que comme
 d'habitude les cas les plus particuliers sont les cas dont la
 valeur est la plus universelle, et que ce que nous montre cette
 observation est quelque chose qui n'est pas à négliger, car
 il s'agit de rien moins que de préciser, à cette occasion, ce
caractère de signifiant sans lequel on ne peut pas donner sa
véritable position à la fonction du phallus (qui reste à la fois
 toujours si importante, si immédiate, si carrefour dans l'inter-
 prétation analytique) sans qu'à tout instant nous ne trouvions à
 propos de son maniement dans des impasses dont le point le plus
 frappant est traduit, trahit par la théorie de Mme Melanie Klein
 dont on sait qu'elle fait de l'objet phallus le plus important

des objets.

L'objet phallus s'introduit dans la théorie kleinienne, et dans son interprétation de l'expérience, comme quelque chose dit-elle, qui est le substitut, le premier substitut qui vient à l'expérience de l'enfant - qu'il s'agisse de la petite fille ou du garçon - comme étant un signe plus commode, plus maniable, plus satisfaisant. C'est quelque chose à provoquer des questions sur le rôle, le mécanisme.. Comment faut-il que nous concevions cette issue d'un phantasme tout à fait primordial comme étant ce autour de quoi déjà va s'ordonner ce conflit très profondément agressif qui met le sujet dans un certain rapport avec le contenant du corps de la mère. Pour autant que du contenant il convoite, il désire - tous les termes sont employés malheureusement toujours avec difficulté, c'est-à-dire juxtaposés -, il veut arracher ces bons et ces mauvais objets qui sont là dans une sorte de primitif mélange à l'intérieur du corps de la mère. Et pourquoi à l'intérieur du corps le privilège accordé à cet objet phallus ? Assurément si tout cela nous est apporté avec la grande autorité, le style de description si tranché, dans une sorte d'éblouissement par le caractère déterminé des styles, je dirai presque non ouvert à aucune discussion des énoncés kléniens, on ne peut pas manquer aussi de se reprendre après en avoir entendu attester, et à chaque instant se demander : qu'est-ce qu'elle vise ?

Est-ce que c'est l'enfant effectivement qui apporte le

témoignage de cette prévalence de l'objet phallus, ou bien au contraire c'est elle-même qui nous la donne le signal du caractère [?] comme ayant le sens du phallus? Et je dois dire que dans de nombreux cas nous ne sommes pas éclairés sur le choix qu'il faut faire quant à l'interprétation.

En fait je sais que certains d'entre vous se demandent où il faut placer ce signe du phallus dans les différents éléments du graphe autour duquel nous essayons d'orienter l'expérience du désir et de son interprétation. Et j'ai eu quelques échos de la forme qu'a pu prendre pour certains la question : quel est le rapport de ce phallus avec l'Autre, le grand autre dont nous parlons comme du lieu de la parole.

Q/A

Il y a un rapport entre le phallus et le grand autre, mais ce n'est certainement pas un rapport au delà, dans le sens où le phallus serait l'être du grand autre, si tant est que quelqu'un

Q/être [a posé la question dans ces termes. Si le phallus a un rapport avec quelque chose, c'est bien plutôt avec l'être du sujet. Car, je crois que c'est là le point nouveau, important que j'essaye de vous faire saisir, dans l'introduction du sujet dans cette dialectique qui est celle qui se poursuit dans le développement inconscient des diverses étapes de l'identification, à travers le rapport primitif avec la mère, puis avec l'entrée du jeu de l'œdipe et du jeu de la loi.

Ss/ Ce que j'ai mis là en valeur est quelque chose qui est à la fois très sensible dans les observations - très spécialement à

propos de la genèse des perversions - et qui est souvent voilé dans [ce qu'on rapport] avec le signifiant phallus. C'est qu'il y a deux choses très différentes selon qu'il s'agit pour le sujet d'être par rapport à l'autre ce phallus, ou bien par quelques voies, ressorts ou mécanismes qui sont ceux que nous allons justement reprendre dans la suite de l'évolution du sujet, mais qui déjà se sont là ces rapports, installés dans l'autre, dans la mère.

24. Précisément la mère à un certain rapport avec le phallus, et c'est dans ce rapport avec le phallus que le sujet a à se faire valoir, à entrer en concurrence avec le phallus.

Sc. IV. C'est de là que nous sommes partis il y a deux ans quand j'ai commencé de réviser cette relation.

être / avoir
Ce dont il s'agit de la fonction du signifiant phallus par rapport au sujet, l'opposition de ces deux possibilités du sujet par rapport au signifiant phallus de l'être ou de l'avoir, est là quelque chose qui est une distinction essentielle. Essentielle pour autant que les incidences ne sont pas les mêmes, que ce n'est pas au même temps du rapport d'identification (identificatoire) que l'être et l'avoir surviennent, qu'il y a entre les deux une véritable ligne de démarcation, une ligne de discernement, qu'on ne peut pas l'être et l'avoir, et que pour que le sujet vienne dans de certaines conditions à l'avoir il faut de la même façon qu'il y ait renoncement à l'être.

2. Les choses en fait sont beaucoup moins simples à formuler si

nous cherchons à serrer d'aussi près que possible la dialectique dont il s'agit. Si le ~~sa~~ phallus a un rapport à l'être du sujet ce n'est pas avec l'être du sujet pur et simple, ce n'est pas par rapport avec ce sujet prétendu sujet de la connaissance, support noétique de tous les objets, c'est avec un sujet parlant, avec un sujet en tant qu'il assume son identité et comme tel. je dirai - C'est pour cela que le phallus joue sa fonction essentiellement signifiante - que le sujet à la fois l'est et le n'est pas.

Je m'excuse du caractère algébrique que prendront les choses, mais il faut bien que nous apprenions à fixer les idées puisque pour certains des questions se posent.

80a

Si dans notre notation quelque chose se présente - et nous allons y revenir tout à l'heure - comme étant le sujet barré en face de l'objet ($\S \nabla a$), c'est-à-dire le sujet du désir, le sujet en tant que dans son rapport à l'objet il est lui-même profondément mis en question - et que c'est cela qui constitue la spécificité du rapport du désir dans le sujet lui-même; c'est en tant que le sujet est dans notre notation le sujet barré qu'on peut dire qu'il est possible dans de certaines conditions de lui donner comme signifiant le phallus. Ceci en tant qu'il est le sujet parlant.

2

Il est et il n'est pas le phallus. ¹ Il l'est parce que c'est le signifiant sous lequel le langage le désigne, ² et il ne l'est pas pour autant que le langage est justement la loi du langage sur un autre plan - le lui dérobe. En fait les choses ne se passent

pas là sur le même plan.

Loi

Si la loi le lui dérobe, c'est précisément pour arranger les choses, c'est qu'un certain choix à ce moment là est fait. La loi en fin de compte apporte dans la situation une définition, une répartition, un changement de plan. La loi lui rappelle qu'il l'a ou qu'il ne l'a pas. Mais en fait ce qui se passe est quelque chose qui joue tout entier dans l'intervalle entre cette identification signifiante et cette répartition des rôles. Le sujet est le phallus, mais le sujet, bien entendu, n'est pas le phallus.

Je vais mettre l'accent sur quelque chose que la forme même du langage jeu de la négation dans la langue nous permettra de saisir dans une formule où se passe le glissement concernant l'usage du verbe être. On peut dire que le moment décisif, celui autour duquel tourne l'assomption de la castration est ceci : oui on peut dire

castration :
pas sans

qu'il est et qu'il n'est pas le phallus, mais il n'est pas sans l'avoir.

C'est dans cette inflexion que de n'être pas sans, c'est autour de cette assomption subjective qui s'infléchit entre l'être et l'avoir que joue la réalité de la castration. C'est-à-dire que c'est pour autant que le phallus, que le pénis du sujet, dans une certaine expérience, est quelque chose qui a été mis en balance, qui a pris une certaine fonction d'équivalent, ou d'étalon dans le rapport à l'objet, qu'il prend sa valeur centrale et que jusqu'à un certain point on peut dire que c'est en proportion d'un certain renoncement à son rapport au phallus que le sujet entre en possession de cette sorte d'infinité, de pluralité, d'omnitude du monde du sujet qui caractérise le monde de l'homme.

des objets

Remarquez bien que cette formule, dont je vous prie de garder la modulation, l'accent, se retrouve sous d'autres formes dans toutes les langues. Il n'est pas sans l'avoir a son correspondant qui est clair. Nous y reviendrons dans la suite.

Femme :

// Le rapport de la femme au phallus ^{et} est la fonction essentielle de la phase phallique dans le développement de la sexualité féminine qui s'articule littéralement sous la forme différente, opposée qui suffit à bien distinguer cette différence des départs du sujet masculin et du sujet féminin par rapport à la sexualité.

est sans l'avoir.

La seule formule exacte, celle qui permet de sortir des impasses, des contradictions, des ambiguïtés autour desquelles nous tournons concernant la sexualité féminine, c'est qu'elle est sans l'avoir. Le rapport du sujet féminin au phallus, c'est d'être sans l'avoir. Et c'est cela qui lui doit la transcendance de sa position; car c'est à cela que nous arriverons. Nous arriverons à articuler concernant la sexualité féminine et ce rapport si particulier, si ⁽¹⁹²³⁾ permanent, dont Freud a insisté sur son caractère irréductible, et qui se traduit psychologiquement sous la forme du pénisnerd.

homme

// En somme nous dirons, pour pousser les choses à l'extrême et les bien faire entendre, que pour l'homme son pénis lui est restitué par un certain acte dont à la limite on pourrait dire qu'il l'en prive. Ce n'est pas exact, c'est pour vous faire ouvrir les oreilles. C'est-à-dire que ceux qui ont déjà entendu la précédente formule ne la dégradent pas dans l'accent second que je lui

1/ donne. Mais cet accent second a son importance parce que c'est là
 ↓ que se fait la jonction avec l'élément d'abord développemental
 2/ dont on part habituellement, et qui est celui que je vais essayer
 de réviser à l'instant avec vous en nous demandant comment nous
 pouvons formuler avec les éléments algébriques dont nous nous
 servons, ce dont il s'agit dans ces fameux/premiers rapports de
 l'enfant avec l'objet - avec l'objet maternel nommément, et
 comment à partir de là nous pouvons concevoir que vienne se faire
 la jonction avec ce signifiant privilégié dont il s'agit et que
 j'essaye ici de situer la fonction. 145

*Tout à l'usage,
images. pour la
quest. de la
regressive.*

Klein [L'enfant, dans ce qui est articulé par les psychiatres, nommé-
 ment Mme Mélanie Klein, a toute une série de rapports premiers
 qui s'établissent avec le corps de la mère, conçu ici, représenté
 dans une expérience primitive que nous saisissons mal d'après les
 compte-rendus kléniens : le rapport du symbole et de l'image...
 et chacun sait bien que c'est de cela qu'il s'agit dans les textes
 kléniens : du rapport de la forme ^(au) / symbole. Encore que ce soit tou-
 jours un contenu imaginaire qui soit ici promu.

l'un Quoi qu'il en soit nous pouvons dire que jusqu'à un certain
 point quelque chose qui est symbole ou image, mais qui assurément
 est une sorte de un ^{l'un} - nous trouvons presque là une opposition qui
 recouvre des oppositions philosophiques, parce que ce qui fait
 toujours le jeu du fameux Parménide entre l'un et l'être -; nous
 pouvons dire que l'expérience du rapport à la mère est une expérience

entièrement centrée autour d'une appréhension de l'unité ou de la
totalité.

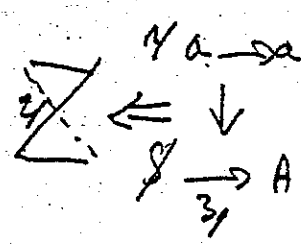
Tout le progrès primitif que Melanie Klein nous articule
comme étant essentiel au développement de l'enfant est celui d'un
rapport d'un morcelement à quelque chose qui ^{se} présente hors de
lui, à la fois l'ensemble de tous ces objets ¹³ morcelés, fragmentés
qui semblent être là dans une sorte non de chaos, mais de désordre
primitif, et d'autre part qui progressivement lui apprennent à
saisir de ces rapports de ces objets divers, de cette pluralité
dans l'unité de l'objet privilégié qui est l'objet ¹⁵ paternel, de
saisir l'aspiration, le progrès, la voie vers sa propre unité.

L'enfant, je le répète, appréhende les objets primordiaux
comme étant contenus dans le corps de la mère, ce contenant univer-
sel qui se présente à lui et qui serait le lieu idéal si l'on peut
dire de ses premiers rapports imaginaires.

Comment pouvons nous essayer d'articuler ceci ? Il y a
évidemment là non pas deux termes, mais quatre termes. Le rapport
de l'enfant au corps de la mère, si primordial, est le cadre où
^{est} se déroulent ses rapports de l'enfant à son propre corps qui
sont ceux que depuis longtemps j'ai essayé d'articuler pour vous
autour de la notion de l'affect spéculaire - autant que c'est là
le terme qui donne la structure de ce que l'on appelle l'affect
mirroir. C'est en tant qu'à partir d'un certain moment le
sujet se reconnaît dans une expérience originale comme séparé de
sa propre image, comme ayant un certain rapport érotique avec
l'image de son propre corps, rapport spéculaire qui lui est donné
soit dans l'expérience spéculaire comme telle, soit dans un rap-

leur rapport de castration ^{transitif} transféré dans les jeux avec l'autre d'un âge voisin, très voisin et qui oscille dans une certaine limite, qui n'est pas à dépasser, de maturité rotative - ce n'est pas à n'importe quel type de petit autre (ici le mot petit vient le fait qu'il s'agit de petits camarades) que le sujet peut faire cette expérience, ces jeux de prestige avec l'autre compagne; l'âge joue ici un rôle sur lequel dans le temps j'ai insisté.

Le rapport de ceci avec un éros, la libido, joue un rôle spécial; est ici articulée toute la mesure où le couple de l'enfant à l'autre qui lui représente sa propre image ¹ vient se juxtaposer, interférer, se mettre dans la dépendance d'un rapport plus large et plus obscur entre l'enfant dans ses tentatives primitives, - les tendances issues de son besoin - et le corps de la mère en tant qu'il est effectivement en effet l'objet de liage l'identification primitive. Et ce qui se passe, ce qui s'établit, git tout entier dans le fait que ce qui se passe dans le couple primitif, c'est-à-dire la forme inconstituée dans laquelle se présente le premier vagissement de l'enfant, le cri, l'appel de son besoin, la façon dont s'établissent les rapports de cet état primitif encore inconstitué du sujet par rapport à quelque chose qui se présente alors comme un tu au niveau de l'autre, à savoir le corps maternel, le contenant universel, est ce qui va régler d'une façon tout à fait primitive le rapport du sujet en tant qu'il se constitue d'une façon spéculaire, à savoir comme moi - et le moi c'est l'image de l'autre - avec un certain autre qui doit être dif-



cri
↓
Un

férent de la mère (dans le rapport spéculaire c'est le petit enfant)

// Mais vous allez le voir, c'est de tout autre chose dont il s'agit, étant donné que c'est dans ce premier rapport quadripartite que vont se faire les premières adéquations du sujet à sa propre identité. N'oubliez pas que c'est à ce moment, dans ce rapport le plus radical que tous les auteurs mettent, d'un commun accord, situent le lieu des anomalies psychotiques ou parapsychotiques de ce que l'on peut appeler l'intégration de tel ou tel terme des rapports autocratiques du sujet avec lui-même dans les frontières de l'image du corps.

Sém I
Sch. O.

Le petit schéma dont je me suis servi autre fois et que j'ai rappelé récemment, qui est celui du fameux miroir concave, en tant qu'il permet de concevoir que puisse se produire, à condition qu'en se place dans un point favorable déterminé - je veux dire à l'intérieur de quelque chose qui prolonge les limites du miroir concave à partir du moment où on les fait passer par le centre du miroir sphérique - quelque chose qui est imagé par l'expérience que j'ai fait connaître en son temps, celle qui provoque l'apparition - qui n'est pas un phantasme, mais une image réelle - qui peut se produire dans certaines conditions qui ne sont pas très difficiles à produire; celle qui se produit quand on fait surgir une image réelle d'une fleur à l'intérieur d'un vase parfaitement existant & grâce à la présence de ce miroir sphérique, à condition de regarder l'ensemble de l'appareil d'un certain point.

C'est un appareil qui nous permet d'imaginer ce dont il

Insignes

il s'agit, à savoir que c'est pour autant que l'enfant s'identifie à une certaine position de son être dans les pouvoirs de la mère qu'il se réalise. C'est bien là-dessus que porte l'accent de tout ce que nous avons dit concernant l'importance des premiers rapports concernant la mère. C'est pour autant que c'est d'une façon satisfaisante qu'il s'intègre dans ce monde d'insignes que représentent tous les comportements de la mère. C'est à partir de là, pour autant qu'il ira ici se situer d'une façon favorable que pourra se placer, soit à l'intérieur de lui-même, soit hors de lui-même, soit lui manquant si l'on peut dire, ce quelque chose qui lui est à lui-même caché : à savoir ses propres tendances, ses propres désirs; qu'il pourra dès le premier rapport être dans un rapport plus ou moins faussé, dévié, avec ses propres pulsions.

↗

Ce n'est pas tellement compliqué d'imaginer cela. Rappelez vous autour de quoi j'ai fait tourner l'explication narcissique : une expérience manifeste, cruciale, depuis longtemps décrite, le fameux exemple mis en avant dans les confessions de Saint Augustin, celui de l'enfant qui voit son frère de lait en possession du sein maternel (citation latine). Ce que j'ai traduit par : "j'ai vu de mes yeux et bien connu un tout petit en proie à la jalousie. Il ne parlait pas encore et déjà il contemplant tout d'un regard amer (amaro à un autre accent qu'en français amer; on pourrait traduire par empoisonné mais cela ne me satisfait pas non plus) son frère de lait."

Cette expérience une fois formalisée vous allez la voir

apparaître dans toute sa portée absolument générale. Cette expérience est le rapport de sa propre image qui, pour autant que le sujet voit son semblable dans un certain rapport avec la mère comme primitive identification idéale, comme première forme de l'un, de cette totalité dont à la suite des explorations concernant cette expérience primitive les analystes font un état tel qu'on ne parle que de totalité, que de notion de prise de conscience de la totalité, comme si portés sur ce versant nous nous mettions à oublier de la façon la plus tenace que justement ce que l'expérience nous montre est poursuivi jusqu'au plus extrême de tout ce que nous voyons dans les phénomènes: C'est que justement

2 [il n'y a dans l'être humain il n'y a aucune possibilité d'accéder à cette expérience de la totalité; que l'être humain est divisé, déchiré, et qu'aucune analyse ne lui restitue cette totalité parce que précisément autre chose est introduit dans sa dialectique qui est justement celle que nous essayons d'articuler parce qu'elle nous est littéralement imposée par l'expérience, et en premier lieu par le fait que l'être humain, en tout état de cause, ne peut se considérer en rien de plus au dernier terme que comme un être

↓ φ [en qui il manque quelque chose, un être - qu'il soit mâle ou femelle - castré. C'est pour cela que c'est à la dialectique de l'être, à l'intérieur de cette expérience de l'un que se rapporte essentiellement le phallus.

a → I | Mais ici nous avons donc cette image du petit autre, cette image ^{S₃} du semblable, dans un rapport avec cette totalité que la

phase
de prére

que le sujet a fini par assumer, non pas sans lenteurs. Mais c'est bien là dessus, autour de cela que Melanie Klein fait pivoter l'évolution chez l'enfant. C'est le moment dit de la phase dépressive qui est le moment crucial, quand la mère comme totalité a été à un moment réalisée. C'est ^{de} cette première identification idéale qu'il s'agit.

|| Et qu'avons nous en face de cela ? Nous avons la prise de conscience de l'objet désiré en tant que tel, à savoir que l'autre est en train de posséder le sein maternel. Et il prend cette valeur élective qui fait de cette expérience une expérience cruciale autour de laquelle je vous prie de vous arrêter comme étant essentielle pour notre formalisation.

priv.
↓
frust. Z

Pour autant que dans ce rapport avec cet objet qui dans cette occasion s'appelle le sein maternel, le sujet prend conscience de soi même comme privé, contrairement à ce qui est articulé dans Jones - toute privation, dit-il quelque part (et c'est toujours autour de la discussion de la phase phallique que c'est ~~dit~~ formule) engendre le sentiment de la frustration - (c'est exactement le contraire), c'est dans la mesure où le sujet est imaginativement frustré, où il a la première expérience de quelque chose qui est devant lui à sa place, qui usurpe sa place, qui est dans ce rapport avec la mère qui devrait être le sien, et où il sent cet intervalle imaginaire comme frustration - je dis imaginaire parce qu'après tout rien ne prouve qu'il soit lui-même privé; un autre peut être privé, ou

on peut s'occuper de lui à son tour - que naît la première appréhension de l'objet; en tant que le sujet en est privé.

C'est là que s'amorce, que s'ouvre le quelque chose qui va permettre à cet objet d'entrer dans un certain rapport avec un sujet qui ici nous ne savons pas effectivement si c'est un s auquel il faut que nous mettions l'indice petit 1, une sorte d'autodestruction passionnelle absolument adhérente à cette paleur, à cette

décomposition que nous montre ici le pinceau littéraire de celui qui nous le débite, à savoir Saint-Augustin, ou si c'est quelque chose que déjà nous pouvons concevoir comme à proprement parler

une appréhension de l'ordre symbolique : à savoir qu'est-ce que cela veut dire; à savoir que déjà dans cette expérience l'objet soit symbolisé d'une certaine façon, prenne valeur signifiante,

pleine, que déjà l'objet dont il s'agit, à savoir le sein de la mère, non seulement puisse être conçu comme étant là ^{ou n'étant pas} là ^{mais} puisse être mis dans le rapport avec quelque chose d'autre, qui puisse lui être substitué. C'est à partir de cela que cela devient un élément signifiant.

En tout cas Mélanie Klein, sans savoir la portée de ce qu'elle dit à ce moment là, prend bien ce parti en disant qu'il peut y avoir quelque chose de meilleur, à savoir le phallus. Mais elle ne nous explique pas pourquoi. C'est là le point qui reste mystérieux.

Or, tout repose sur ce moment où naît l'activité d'une métaphore que je vous ai pointé comme étant si essentiel à déceler dans le développement de l'enfant. Rappelez vous ce que je vous ai dit

↑
"ouah ouah."

l'autre jour de ces formes particulières de l'activité de l'enfant devant laquelle les adultes sont à la fois si déconcertés et maladroits; de celle de l'enfant qui non content de s'être mis à appeler ouah ouah, c'est-à-dire par un signifiant qu'il a invoqué comme tel, ce que vous vous êtes obstiné à lui appeler un chien, se met à décréter que le chien fait miaou et que le chat fait ouah ouah. C'est dans cette activité de substitution que git tout le rôle, le ressort du progrès symbolique. Et c'est beaucoup plus primitivement bien entendu que ce que l'enfant l'article.

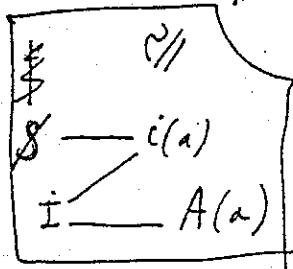
2

Ce dont il s'agit, c'est en tout cas de quelque chose qui dépasse cette expérience passionnelle de l'enfant qui se sent frustré, c'est-à-dire celle précisément que nous pouvons formaliser en ceci que cette image de l'autre va pouvoir être substituée au sujet dans sa passion anéantissante, dans sa passion jalouse dans l'occasion, et se trouver dans un certain rapport à l'objet en tant que lui est dans un certain rapport aussi avec la totalité qui peut ou non le concerner.

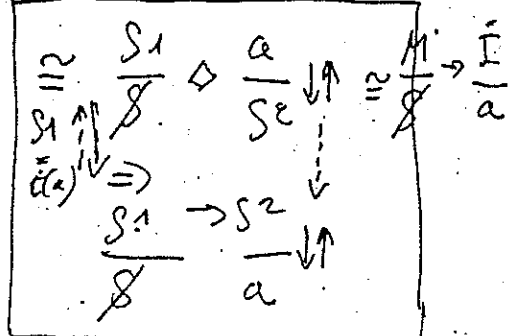
1.1

Mais c'est pour autant que l'objet est substituable à cette totalité, pour autant que l'image de l'autre est substituable au sujet, que nous entrons à proprement parler dans l'activité symbolique, dans celle qui fait de l'être humain un être parlant, ce qui va définir tout son rapport ultérieur à notre objet.

$$S_2 \quad 1.2 \quad \frac{i(a)}{2} \quad \& \quad \frac{a}{1} \quad 1.1.$$



=



383

(Cas)
↓

Ceci dit, dans le cas qui est celui dont nous nous occupons, comment des distinctions si fondamentales, à rester dans leur caractère aussi primitif, peuvent nous servir à nous orienter ? Je veux dire à créer les discriminations qui nous permettent justement de tirer le maximum de profit de ces faits qui nous sont donnés dans l'expérience du rêve et du ⁷³sujet particulier dont nous analysons le cas.

Voyons si ce rapport au désir, ce rapport appelé désir, ce rapport à l'objet en tant qu'il est rapport de désir humain, nous devons à chaque instant nous proposer de le ⁷⁴saisir de près, et s'il est toujours exigible que nous y trouvions ce rapport à un objet en tant que le sujet s'y avère comme à la limite anéanti.

\ Si c'est δ par rapport à A qui est la formule du désir, \ et si tout ceci s'inscrit dans ce rapport quadruple qui fait que le sujet, dans l'image de l'autre, à savoir dans les successives identifications qui vont s'appeler moi, trouve à se substituer une forme à ce quel que chose de fondièrement palide, fondièrement angoissé qu'est le rapport du sujet dans le désir.

$i(a) \rightarrow I$
↓
 $\delta o a$

Qu'est-ce que nous trouvons dans les différents éléments symptomatiques qui nous sont apportés ici dans cette observation ?

⁷⁵/ Nous pouvons le prendre à bien des bouts ce matériel qui nous est apporté par le malade. Prenons le autant que possible dans les bouts qui sont le plus de relief, dans les bouts symptomatiques.

Cas:

S_3 Il y a un moment où il nous dit qu'il a coupé les lanières, les courroies des sandales de sa sœur. Ceci vient au cours de l'analyse du rêve, c'est-à-dire après un certain nombre d'interven-

tions, sans doute minimales mais pour autant pas nulles, de Ella Sharp l'analyste; de simples relances ont fait arriver peu à peu, de fil en aiguille, après le capuchon - le fait que le capuchon est la forme de l'organe génital féminin dans ce rapport qui est celui du rêve -, après la capote de la voiture, les lanières qui servent à fixer, à arrimer cette capote, puis ces lanières qu'il coupait à un certain moment aux sandales de sa sœur, sans pouvoir encore maintenant rendre compte de l'objectif que sans aucun doute il poursuivait, qui lui paraissait bien utile sans qu'il puisse bien en quoi que ce soit en montrer la nécessité.

Ce sont très exactement les mêmes termes dont il se sert concernant sa propre voiture dont, dans une séance ultérieure après la séance d'interprétation du rêve, il dit à l'analyste que cette voiture que le garagiste ne lui a pas rendue - et qu'il ne songe pas à en faire une affaire avec cet excellent brave homme - et dont il n'a aucun besoin, il la ¹voudrait bien, bien qu'elle ne lui soit ²pas nécessaire. Il dit qu'il aime cela.

Voilà deux formes semble-t-il de l'objet avec lequel le sujet a bien entendu un rapport dont lui-même articule le caractère singulier; à savoir que ^{cela}sa réponse dans les deux cas à aucun ¹besoin. Ce n'est pas nous qui le disons. Nous ne disons pas, l'homme moderne n'a aucun besoin de sa voiture - encore que chacun en y regardant de près s'aperçoit que c'est trop évident -, ici c'est le sujet qui le dit : je n'en ai pas besoin de ma voiture, ²seulement j'aime cela, je la désire. Et comme vous le savez c'est

là-dessous qu'Ella Sharp saisie ^{mouvement} du chasseur devant le gibier, l'objet de la recherche, nous dit qu'elle est intervenue avec la dernière énergie, sans nous dire, chose curieuse, dans quels termes elle l'a fait.

Commençons de décrire un peu ces choses dont il s'agit. Et puisque j'ai voulu partir de ce qui est le plus simple, le plus repérable dans une équation ancienne; les courroies, ou les lanières, c'est le a. Il y a un moment où il en fait collection de ces lanières.

Obligeons nous à suivre un peu nos propres formules, puisque si nous les posons c'est qu'elles doivent nous servir à quelque chose. L'image de a, il est bien clair qu'ici c'est sa sœur dont on n'a pas beaucoup parlé, car on ne se doute pas comment c'est complexe de remuer la moindre chose quand il s'agit d'expliquer ce à quoi nous avons à faire.

Sa sœur c'est son aînée, elle a huit ans de plus que lui. Cela nous le savons, c'est dans l'observation. Elle n'en fait pas grand usage qu'elle ait huit ans de plus que lui, mais ce qui est certain c'est que si elle a huit ans de plus que lui, elle avait 11 ans quand lui le sujet avait 3 ans au moment de perdre son père.

Un certain goût pour le signifiant à l'avantage de nous faire faire de temps à autre de l'arithmétique. Ce n'est pas quelque chose d'abusif car il n'est absolument pas douteux que dans l'âge le plus jeune les enfants ne cessent pas d'en faire concernant

3-8!

4

leur âge et leur rapport d'âge. Nous autres dieux merci, nous oublions que nous avons passé la cinquantaine, nous avons des raisons pour cela, mais les enfants tiennent beaucoup à savoir leur âge. Et quand on fait ce petit calcul on s'aperçoit d'une chose qui est très frappante : c'est que le sujet nous dise que lui ne commence à avoir des souvenirs qu'à ¹³ partir de 8 ou 11 ans.

"Sour"

Ceci est dans l'observation. On n'en tire pas un grand parti, mais ce n'est pas simplement une espèce de trouvaille de hasard que je vous donne là, parce que si vous lisez maintenant l'observation, vous verrez que cela va beaucoup ¹⁴⁵ plus loin que cela : c'est-à-dire que c'est au moment même où ceci est porté à notre connaissance par le sujet - je veux dire qu'il avait une mauvaise mémoire pour tout ce qui est au-dessous de 11 ans -, qu'il parle tout de suite après de sa girl friend qui est rudement calée, une fille rudement chouette concernant les "impersonation", c'est-à-dire pour imiter tout un chacun; et particulièrement les hommes, d'une façon épatante puisqu'on l'utilise à la B.B.C.

<

C'est frappant qu'il parle de cela tout à fait au moment où il parle de quelque chose qui semble d'un autre registre, à savoir qu'au-dessous de 11 ans c'est le trou noir. Il faut croire que ce n'est pas sans rapport avec un certain rapport d'aliénation imaginaire de lui-même dans ce personnage sororal. i(a), c'est bien sa sœur, et cela peut nous expliquer beaucoup de choses, y compris qu'il fera ensuite l'élision concernant l'existence dans sa famille de pram, voiture d'enfant. Sur ce plan là c'est le passé,

i(a) ||

c'est l'affaire de la soeur.

Enfin, il y a un moment où cette soeur il l'a rattrapée si l'on peut dire, c'est-à-dire qu'il est venu à la rencontrer au même point où il l'avait laissée autour d'un événement qui est crucial. Elle a raison Ella Sharp de dire, que la mort du père est cruciale. La mort du père l'a laissé confronté avec toute sorte d'éléments sauf un qui lui aurait été probablement très précieux pour surmonter les diverses captations dont il va s'agir.

Ici de toute façon c'est le point qui bien entendu va nous être un peu mystérieux, car le sujet lui-même le souligne : pourquoi ces lanières ? Il n'en sait rien. Dieu merci nous sommes analystes et nous devinons bien que ce qui est là au niveau de l' β ... Je veux dire qu'il est exigible que nous nous fassions une petite idée de ce qui est là, parce que nous connaissons d'autres observations. C'est quelque chose qui a évidemment rapport avec non la castration - si c'était la castration bien assimilée, bien enregistrée, assumée par le sujet, il n'y aurait pas eu ce petit symptôme transitoire; mais à ce moment là c'est tout de même bien autour de la castration que cela tournait -, mais que nous n'avons pas le droit, jusqu'à nouvel ordre, d'extrapoler, et qui

$$(a) \frac{\text{Sa soeur}}{\beta} \div \frac{\text{les lanières}}{\alpha} \times (I)$$

$$I = \frac{\beta}{\alpha} =$$

Castration?

est ici I. A savoir ce qui a rapport à quelque chose que jusqu'à nouvel ordre nous pouvons bien nous permettre de suspendre un peu nos conclusions. Si nous sommes en analyse, c'est justement

⊗ Il convient de bien voir que l'id. et l'usage de
la roue est fondamentalement distincts de l.
Mais l'est ?

⊗
Z I

pour essayer un peu de comprendre, et comprendre ce qu'il en est,
à savoir qu'est-ce que c'est que le I du sujet, son idéal, cette
identification extrêmement particulière à laquelle j'ai déjà
indiqué la dernière fois qu'il convenait de s'arrêter.

Z

Nous allons voir comment nous pouvons le préciser dans un
rapport qu'il a par rapport à la première quelque chose de plus
évolutif. Ce doit être quelque chose se rapportant à la situation
actuelle, dans l'analyse, et concernant les rapports avec l'analys-
te. 155

voiture = transfert.
I
1/a

Eh bien recommençons à nous poser les questions concernant
ce qu'il en est actuellement. Il y aurait bien des façons à se
poser ce problème car dans cette occasion on peut dire que tous
les chemins mènent à Rome. On peut partir du rêve, et de cette
masse de choses que le sujet amène comme matériel en réaction aux
interprétations qu'en fait l'analyste. Nous sommes d'accord avec
le sujet que l'essentiel c'est la voiture. La voiture et les
lanières, cela n'est évidemment pas la même chose. Il y a eu
quelque chose qui a évolué dans l'intervalle. Le sujet a pris
des positions; lui-même a fait des réflexions concernant cette
voiture, et des réflexions qui ne sont pas sans porter les traces
de quelque ironie : c'est drôle qu'on en parle comme de quelque
chose de vivant. Là dessus je n'ai pas à insister. On sent, je
l'ai déjà fait remarquer la dernière fois, que le caractère évidemment
symbolique de la voiture a son importance.

Car (mort!)
↓
d'après de laus,
↓
lancé : faire (mort)

Il est certain qu'au cours de son existence le sujet a trouvé dans cette voiture un objet plus satisfaisant semble-t-il que les lanières. Pour la simple raison que les lanières il n'y comprend toujours rien actuellement, tandis qu'il est tout de même capable de dire qu'évidemment la voiture ne sert pas tellement à satisfaire un besoin, mais qu'il y tient beaucoup. Et puis il en joue, il en est maître. Il est bien à l'intérieur de sa voiture.

cf. VIII
sur la "Revue de l'Art"

Qu'est-ce que nous allons trouver ici, au niveau de l'image ?

(1c)

Au niveau de l'image de a nous trouvons des choses qui sont évidemment différentes selon que nous prenons les choses au niveau du phantasme et du rêve, ou au niveau de ce qu'on peut appeler les phantasmes du rêve et du rêve éveillé. Au Dans le rêve éveillé, qui a bien son prix aussi, nous savons ce qu'est l'image de l'autre. C'est quelque chose vis à vis de quoi il a pris des attitudes bien particulières. L'image de l'autre, c'est ce couple d'amants que, sous prétexte de ne pas déranger, remarquez-le, il ne manque jamais de déranger de la façon la plus effective, c'est-à-dire de sonner de se séparer.

(1c)₁ = couple.

L'image de l'autre, c'est cet autre dont tout le monde dira - rappelez vous ce phantasme assez piquant qu'il dit avoir eu encore il n'y a pas tellement longtemps - oh pas la peine de vérifier qui il y a dans cette pièce, ce n'est qu'un chien. Bref, l'image de l'autre, c'est quelque chose qui laisse en tout cas très peu de place à la conjonction sexuelle qui exige ou bien la séparation, ou bien au contraire quelque chose qui est vraiment

tout à fait en dehors du jeu, un phallus animal, un phallus lui qui est tout à fait mis hors des limites du jeu. S'il y a un phallus, c'est un phallus de chien.

Cette situation, comme vous le voyez, semble avoir fait des progrès dans le sens de la désintégration. C'est-à-dire que si pendant longtemps le sujet a été quelqu'un qui a pris son support dans une identification féminine, nous constatons que son rapport avec les possibilités de conjonction, le fait de l'étréinte, de la satisfaction génitale, se présente d'une façon qui en tout cas laisse ouvert, le problème de ce que fait le phallus là dedans. Il est très certain en tout cas que le sujet n'est pas à l'aise. La question du double ou simple est là. Si c'est double c'est séparé, si c'est simple c'est pas humain. De toute façon cela ne s'arrange pas bien.

Et quant au sujet dans cette occasion, il y a une chose tout à fait claire : nous n'avons pas à nous demander comme dans l'autre cas ce qu'il est et où il est. C'est tout à fait clair, il n'y a plus personne. C'est vraiment le Outis dont nous avons fait état dans d'autres circonstances. Que ce soit le rêve, où la femme fait tout pour "to get my penis", où littéralement il n'y a rien de fait - on fera tout ce qu'on voudra avec la main, voire même de montrer qu'il n'y a rien dans les manches, mais quant à lui personne, et quant à ce qui est son phantasme, c'est à savoir qu'est-ce qu'il y a dans ce lieu où il ne doit pas être : il y a en

outis
metis

"Nymphomane"

I =
"non"

"ne"

2. "Atténue
l'A."

"min phallique"

"toute puissance"
où peut-elle se trouver?
φ?

effet personne. Il n'y a personne, parce que s'il y a un phallus, c'est le phallus d'un chien qui se masturbait dans un endroit où il aurait été bien embêté qu'on entre. En tout cas pas lui.

Et ici qu'est-ce qu'il y a au niveau de I. On peut dire: on est sûr qu'il y a Mme Ella Sharp, et que Ella Sharp n'est pas sans rapport avec tout ça. Mme Ella Sharp en l'avertit à l'avance par une petite tour de renverser la formule, de ne pas mettre son doigt elle non plus entre l'arbre et l'écorce. C'est-à-dire que si elle est en train d'opérer sur elle-même d'une façon plus ou moins suspecte, elle ait à rentrer ça avant que le sujet arrive. Il faut, pour tout dire, que Mme Ella Sharp soit tout à fait à l'abri des coups du sujet. C'est ce que j'ai appelé la dernière fois, en me référant aux propres comparaisons de Mme Ella Sharp qui considère l'analyse comme un jeu d'échecs, que le sujet ne veut pas perdre sa dame.

Il ne veut pas perdre sa dame parce que sans aucun doute sa dame est la clé de tout cela; que tout cela ne peut tenir debout que parce que c'est du côté de la dame que rien ne doit être changé. Parce que c'est du côté de la dame qu'est la toute puissance. La chose étrange, c'est que cette idée de toute puissance Ella Sharp la flaire et la reconnaît (re) partout au point de dire au sujet qu'il se croit tout puissant. Sous prétexte qu'il a fait un rêve énorme par exemple, alors qu'il n'est pas capable de dire plus que ce petit bout d'aventure qui se passe sur une route de Tchécoslovaquie. Mais ce n'est pas le sujet qui est tout puissant. Ce qui est

A. tout puissant, c'est l'autre. Et c'est bien pour cela que la situation est plus spécialement redoutable. N'oublions quand même pas que c'est un sujet qui ne peut pas arriver à plaider. Il ne peut pas, et c'est tout de même quelque chose de très frappant.

Z
place de
l'A.

[A nna /
φ

La clé de la question est celle-ci : est-ce qu'il est vrai ou non que le sujet ne peut pas arriver à plaider parce que l'autre, en lieu et place duquel nous nous plaçons toujours si nous avons à plaider, pour lui il ne faut pas y toucher. En d'autres termes l'autre lui est, et dans l'occasion c'est la femme, l'autre ne doit être dans aucun cas châtré. Je veux dire que l'autre a porté en lui-même ce signifiant qui a toutes les valeurs. Et c'est bien ici qu'il faut considérer le phallus - je ne suis pas le seul; lisez à la page 272 de Mme Melanie Klein concernant l'évolution de la petite fille; elle dit très bien que le signifiant phallus primitivement concentre sur lui toutes les tendances que le sujet a pu avoir dans tous les ordres, oral, anal, urétral, et qu'avant même qu'on puisse parler de génital déjà le signifiant phallus concentre en lui toutes les valeurs, et spécialement les valeurs pulsionnelles, les tendances agressives que le sujet a pu élaborer.

⇒
Z

C'est dans toute la mesure où le signifiant phallus, le sujet ne peut pas le mettre en jeu, où le signifiant phallus reste inhérent à l'autre comme tel, que le sujet se trouve lui-même dans une posture qui est la posture en panne que nous voyons. Mais ce qu'il y a de tout à fait frappant c'est que là, comme dans tous les cas où nous nous trouvons en présence d'une résistance du sujet,

→ cette résistance est celle de l'analyste.

Car effectivement s'il y a quelque chose que Mme Ella Sharp s'interdit dans l'occasion sévèrement - elle ne se rend pas compte pourquoi, mais il est certain qu'elle l'avoue comme tel qu'elle se l'interdit -, c'est de plaider. Dans cette occasion où justement une barrière est offerte à franchir qu'elle pourrait franchir, elle s'interdit de la franchir; elle s'y refuse car elle ne se rend pas compte que ce contre quoi le sujet se tient à carreau, ce n'est pas - comme elle le pense - quelque chose qui concernerait une prétendue agression paternelle - le père lui il y a bien longtemps qu'il est mort, bel et bien mort, et on a eu toutes les peines du monde à lui donner une petite réanimation à l'intérieur de l'analyse - ; ce n'est pas d'inciter le sujet à se servir du phallus comme d'une arme qu'il s'agit, ce n'est pas de son conflit homosexuel; ce n'est pas qu'il s'avère plus ou moins courageux, agressif en présence des gens qui se ^{moquent} de lui au tennis parce qu'il ne sait pas donner le dernier choc; ce n'est pas du tout

de cela qu'il s'agit. Il est en deçà de ce moment où il doit consentir à s'apercevoir que la femme est châtrée.

Je ne dis pas que la femme n'est pas le phallus, ce qu'il démontre dans son phantasme de rêve tout à fait ^{ironiquement} ~~ambiguë~~, mais que l'autre comme tel, du fait même qu'il est dans l'autre

du langage, est soumis à ceci : pour ce qui est de la femme, ^(elle) est sans l'avoir. Or cela c'est justement ce qui ne peut pas être admis

→
Castration:
est (φ) sans
(2) avoir (1)

pour lui en aucun cas.

2 || Pour lui elle ne doit pas être sans l'avoir, et c'est pour cela qu'il ne veut à aucun prix qu'elle le risque. Sa femme est hors du jeu dans le rêve, ne l'oubliez pas. Elle est là qui ne joue en apparence aucun rôle. Il n'est même pas souligné qu'elle regarde. C'est là, si je puis dire, que le phallus est mis à l'abri.

28 || Le sujet n'a même pas lui-même à le risquer le phallus parce qu'il est tout entier en jeu dans un coin où personne n'irait songer à le chercher. Le sujet ne va pas jusqu'à dire qu'il est dans la femme, et pourtant c'est bien dans la femme qu'il est.

Je veux dire que c'est pour autant qu'Ella Sharp est là. Ce n'est pas spécialement inopportun qu'elle soit une femme. Cela pourrait être tout à fait opportun si elle s'apercevait de ce qu'il y a à dire au sujet, à savoir qu'elle est là comme femme, et que ceci pose des questions, que le sujet ose devant elle plaider sa cause. C'est précisément ce qu'il ne fait pas. C'est précisément ce qu'elle s'aperçoit qu'il ne fait pas, et c'est autour de là que tourne ce moment critique de l'analyse.

48/ A ce moment là elle l'incite à se servir du phallus comme d'une arme; elle dit: "ce phallus c'est quelque chose qui a toujours été excessivement dangereux, n'ayez pas peur, c'est bien de cela qu'il s'agit, il est boring and boring."

Il n'y a rien dans le matériel qui nous donne une indication du caractère agressif du phallus. Et c'est pourtant dans ce sens qu'elle intervient par la parole. Je ne pense pas que ce soit là

la meilleure chose. Pourquoi ? Parce que la position qu'a le sujet, et que selon toute apparence il a gardée, qu'il gardera en tout cas encore plus après l'intervention de Mme Ella Sharp, c'est celle justement qu'il avait à un moment de son enfance qui est bien celui que nous essayons de préciser dans le phantasme des courroies coupées, et de tout ce qui s'y rattache des identifications à la soeur et de l'absence des voitures d'enfant. C'est quelque chose qui apparaît, vous le verrez si vous re reliez bien attentivement ces associations. C'est une chose dont il est sûr qu'il a l'expérience : c'est lui ficelé, c'est lui pinned up dans son lit. C'est lui en tant qu'on l'a certainement contenu, retenu dans des positions qui ne sont pas sans rapport, à ce que nous pouvons présumer, avec quelque répression de la masturbation, en tout cas avec quelque expérience qui a été pour lui liée à ses premiers abords d'émotion érogène, et que tout laisse penser avoir été traumatique.

1. C'est dans ce sens qu'Ella Sharp l'interprète. Tout ce que le sujet produit, c'est quelque chose qui a dû jouer un rôle, dit-elle, avec quelque scène primitive, avec l'accouplement des parents. Cet accouplement sans aucun doute il l'a interrompu, soit par ses cris, soit par quelque trouble intestinal. C'est là qu'elle retrouve même la preuve que cette petite collique qui remplace la toux au moment de frapper est une confirmation de son interprétation.

2. Ce n'est pas sûr. Le sujet, qu'il soit petit, ou pour autant

que quelque chose se produit en écho comme symptôme transitoire au cours de l'analyse, lâche ce qu'il a à l'intérieur du corps. C'est cela une petite colique. C'est cela une petite colique. Ce n'est pas pour autant trancher la question de la fonction de cette incontinence. Cette incontinence, vous le savez, se reproduira au niveau urétral, sans aucun doute avec une fonction différente. Et j'ai déjà dit combien était important à noter le caractère en écho de la présence des parents en train de consommer l'acte sexuel à toute espèce de manifestation d'énurésie.

Ici soyons prudents, il convient de ne pas toujours donner une finalité univoque à ce qui peut en effet avoir certains effets, être ensuite utilisé secondairement par le sujet comme constituant en effet une intervention entière dans les relations interparentales.

Mais là le sujet, tout récemment, c'est-à-dire à une époque assez rapprochée de ce rêve de l'analyse, a eu un phantasme tout à fait spécial, et dont à cette occasion Mme Ella Sharp fait grand état pour confirmer la notion de cette relation avec la conjonction parentale. C'est qu'il a craint un jour d'avoir une petite panne de sa fameuse voiture, décidément de plus en plus identifiée à sa propre personne, et de l'avoir en travers de la route ou devrait passer le couple royal ni plus ni moins, - comme s'il était là pour nous faire écho au jeu d'échec. Mais

"Roi"

le X est aréglé: L.V.

Chaque fois que vous trouvez le roi pensez moins au père qu'au sujet.

Quoi qu'il en soit ce phantasme, cette petite angoisse que le sujet manifeste : pourvu s'il devait lui aussi se rendre à cette petite réunion d'inauguration où le couple royal - nous sommes en 1934, la couronne anglaise n'est pas d'une reine et d'un petit consort, il n'y a bien un roi et une reine qui vont se trouver là bloqués par la voiture du sujet. ^{13,}

\ Ce que nous devons nous contenter purement et simplement à cette occasion de dire, c'est: voilà quelque chose qui renouvelle imaginativement, phantasmatiquement, purement et simplement, une attitude agressive du sujet, une attitude de rivalité comparable ¹⁴⁵ à la rigueur à celle qu'on peut donner au fait de mouiller son lit. Cela n'est pas sûr. Si cela doit éveiller en nous quelque écho, c'est quand même que le couple royal n'est pas dans n'importe quelle condition : il va se trouver dans sa voiture, arrêté, exposé aux regards. Il semble que ce dont il s'agit en cette occasion c'est quand même quelque chose qui est beaucoup plus près de cette recherche éperdue du phallus furet qui n'est nulle part, et qu'il s'agit de trouver, et dont on est bien sûr qu'on ne le trouvera jamais. C'est à savoir que si ce sujet est là dans ce capuchon, dans cette protection construite depuis le temps autour de son moi par la capote de la voiture, - c'est aussi la possibilité de se dérober avec une pin of speed, une pointe de vitesse -, le sujet va se trouver dans la même position que nous avons autrefois entendu retentir le rire des olympiens : c'est le Vulcain qui nous

ii(a) → I?

saisit sous des rats, communs Mars et Venus. Et chacun sait que le rire des dieux assemblés à cette occasion résonne encore dans nos oreilles et dans les vers d'Homère.

Où est le phallus ? C'est bien toujours le ressort majeur du comique; et après tout n'oublions pas que ce fantasme est avant tout un fantasme autour d'une notion d'ingratitude beaucoup plus que d'autre chose. Il se raccorde de la façon la plus étroite à cette même situation fondamentale qui est celle qui va donner l'unité de ce rêve et de tout ce qui est autour, à savoir celle d'une aphanisis non pas dans le sens de disparition du désir, mais dans le sens propre que le mot mérite si nous en faisons le substantif d'aphanisis, qui n'est pas tellement disparaître, que faire disparaître.

Tout récemment un homme de talent, Raymond Queneau, a mis en épigraphe à un très joli livre, Zazi dans le métro, (citation latine) : "celui qui a fait cela a ^{soigneusement} ~~soigneusement~~ dissimulé ses ressorts."

C'est bien de cela qu'il s'agit en fin de compte. L'aphanisis dont il s'agit ici, c'est l'escamotage de l'objet en question, à savoir le phallus. C'est pour autant que le phallus n'est pas mis dans [le jeu?], que le phallus est réserve, qu'il est préservé, que le sujet ne peut pas accéder au monde de l'autre. Et vous le verrez, il n'y a rien de plus névrosant non pas que la peur de perdre le phallus, ou ¹la peur de la castration, - c'est là le ressort tout à fait fondamental - ²mais que de ne pas vouloir que ³l'autre soit châtré.

Comique
V
VII

névrose

Z ↓
A